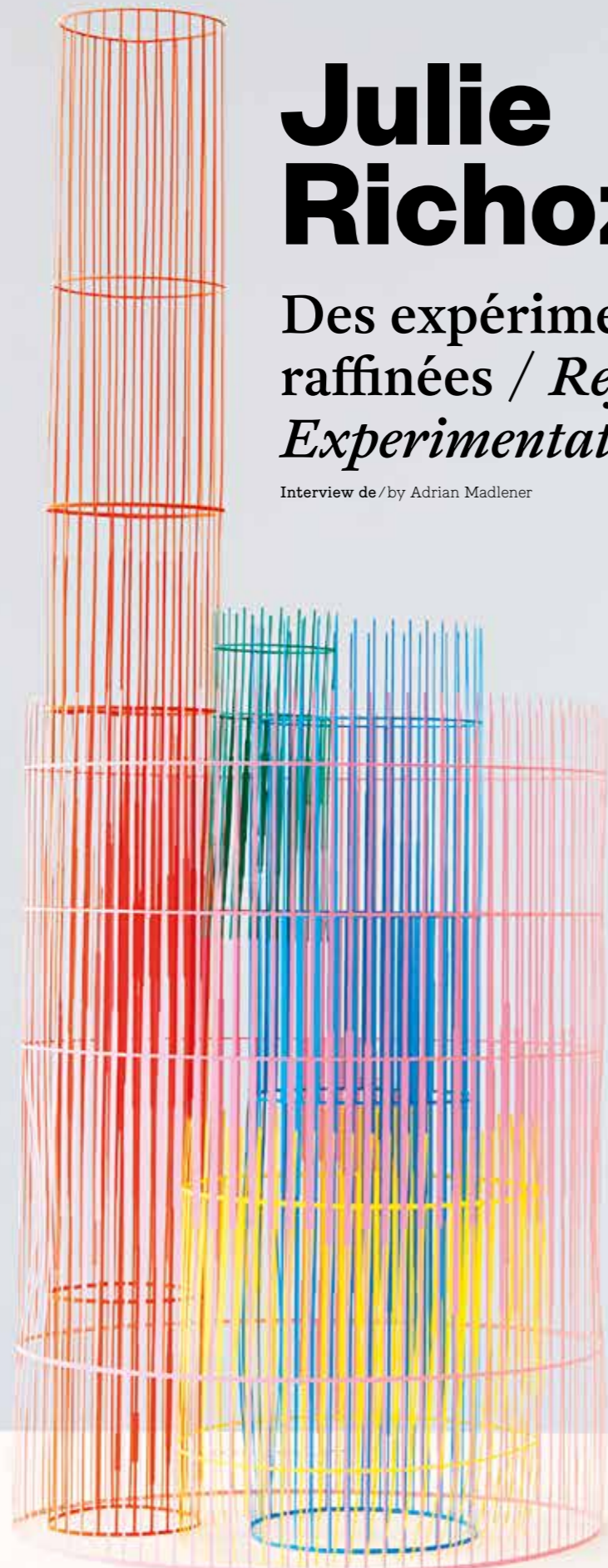


# Julie Richoz

Des expérimentations raffinées / *Refined Experimentation*

Interview de / by Adrian Madlener



TL # 25



2.

all images © Courtesy of Julie Richoz

En alliant des ressorts en acier à une structure délicatement tressée, la corbeille *Thalie* conçue pour Artecnicca rappelle d'autres créations spéculatives antérieures comme *Armand*, une série de cylindres en papier découpé déclinant le spectre des couleurs et de leur vibrations ; ces deux exemples ne constituent qu'un échantillon de l'œuvre en perpétuelle réitération de Julie Richoz, designer franco-suisse. Depuis l'établissement de son propre studio il y a quatre ans, ce jeune talent a captivé les plus hautes sphères de l'industrie du design axée sur l'artisanat. Elle a depuis lors gravi les échelons de l'édition limitée et du marché contractuel du design et établi un style bien à elle, composé de couleurs vives et de formes caractéristiques dont l'objectif vise à remettre en question l'utilisation conventionnelle de matériaux et de méthodes de production séculaires dans le but d'améliorer notre quotidien. Diplômée de la très réputée École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), où elle a été l'élève du révérend Pierre Charpin, cette nouvelle venue déjà prolifique a reçu plusieurs récompenses, dont le Grand Prix Design Parade 2012. *TLmag* s'est entretenu avec Julie Richoz au sujet de ses créations.

■ Allaying the presence of spring-steel in a delicately laced structure, the *Thalie* vase for Artecnicca echoes earlier speculative works like *Armand*: a series of paper cut-out cylinders that cover spectrum colour vibrations. Both are just a sampling of Swiss-French designer Julie Richoz's ever-iterative oeuvre. The emerging talent has captivated the higher echelons of the craft-led design industry since establishing her own practice four years ago. Since then, she's straddled the worlds of limited edition and contract market design; establishing a niche style all her own: bright colours and characteristic forms that challenge the convention of age-old materials, production methods and mandates to improve our everyday. Trained at the hallowed École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL) and with the venerated Pierre Charpin, the already prolific newcomer has garnered multiple accolades, including the 2012 Design Parade Grand Prix. *TLmag* spoke to Richoz about her practice.

1 — *Armand*  
pour / for  
Gallery Libby  
Sellers  
2 — Vases  
*Oreilles* pour  
/ for CIRVA

**TLmag :** Quelle motivation initiale vous a poussé à envisager une carrière dans le design ?

**Julie Richoz :** Je me suis toujours sentie à l'aise dans le travail de création. Alors que les autres enfants allaient au sport et à la danse le mercredi après-midi, je suivais des cours d'art. Au lycée, j'ai fini par diriger tous mes efforts dans ce sens en intégrant une section artistique grâce à laquelle j'ai découvert différentes pratiques : le design graphique et la conception d'objets, l'architecture et la mode. J'ai finalement décidé de me consacrer au mobilier, un domaine qui bénéficie d'une vaste « palette » d'outils permettant d'exprimer des idées, mais aussi d'un certain nombre de matériaux, formes, couleurs et contextes. Plutôt que de passer tout mon temps devant un ordinateur à produire des graphiques, j'ai choisi le design mobilier, une discipline plus collective et plus manuelle.

**TLmag :** Comment vos études à l'ECAL ont-elles façonné vos intérêts ?

**J. R. :** L'ECAL m'a enseigné la rigueur et le perfectionnisme. La démarche de cette école est axée sur le succès et produit chaque année de nouveaux talents. Le point fort de l'ECAL réside dans son réseau en perpétuelle expansion. Pendant mes études, j'ai fréquenté des professeurs influents et des étudiants débordant d'imagination. Je vis et travaille désormais à Paris, où je passe une grande partie de mon temps entourée d'anciens étudiants de l'ECAL. On pourrait presque nous comparer à une mafia italienne.

**TLmag :** Votre utilisation de la forme et de la couleur présente des points communs avec Pierre Charpin. Quelle a été l'influence de votre apprentissage auprès de ce designer basé à Paris sur votre travail ?

**J. R. :** Pierre Charpin a été mon professeur à l'école. J'ai d'emblée été attirée par son approche constructive. Sur une toile de fond artistique, il se concentre toujours sur la matérialité, la couleur, la forme et les proportions, produisant ainsi un langage de qualité. Nous avons rapidement partagé cette même sensibilité. À la fin de son cours, il m'a proposé un stage qui s'est mué en une collaboration de trois ans. Le travail en équipe restreinte et soudée nous a permis de discuter ouvertement. À la lumière de son expérience et de son rôle au sein du groupe de Memphis, fondé à Milan,

j'ai pu comprendre la perspective d'une autre génération et l'évolution du design au fil du temps. Cette expérience m'a en outre formée à gérer mon propre studio indépendant.

**TLmag :** Vos créations semblent refléter une vision de la forme médiatisée par la géométrie, les mathématiques, les vides spatiaux, les structures de surface et l'esthétique logique. D'où tirez-vous votre inspiration ?

**J. R. :** Il serait trop facile d'affirmer que mes créations découlent de livres, d'anciens tapis marocains, de petites chaises chinoises dans des marchés aux puces, ou encore de la philosophie ou la beauté japonaises. Il est en réalité difficile d'identifier tous les éléments qui entrent en jeu dans la formation d'une idée. Mon travail repose sur un mélange de références, un assemblage d'images destinées à produire quelque chose de nouveau. Au-delà des influences qui m'entourent, il m'est essentiel de créer mes propres discours et combinaisons de matériaux. Il s'agit toutefois d'éléments thématiques et formels que je continue d'explorer et qui évoluent de projet en projet ; je ne perçois pas cette démarche comme du recyclage, mais plutôt comme une façon d'approfondir toujours davantage. Il arrive qu'une idée soit assez solide pour ne demander qu'un travail de « conception » modéré ; mais il arrive également qu'il faille mener de longues recherches et peaufiner l'objet petit à petit. L'esthétique suit une logique et, en design, elle stimule notre environnement. Bien que les caractéristiques visuelles soient déterminées par les paramètres de conception et de fabrication, j'aime pousser mes créations toujours plus loin, tout en respectant les limites de la raison.

**TLmag :** Vous avez mentionné votre goût pour le design japonais. Comment cette référence culturelle interagit-elle avec vos origines suisses et transparaît-elle dans vos créations ?

**J. R. :** Je suis allée l'année dernière au Japon, où j'ai découvert le contexte d'objets que j'admire depuis longtemps. Les Japonais accomplissent toutes les tâches, de la plus petite à la plus grande, de façon consciente et rituelle ; tout leur importe. Leur sens du respect mêlé de tranquillité rappelle d'ailleurs la mentalité suisse. Le design japonais se soucie de la temporalité : il s'agit d'une esthétique de l'éphémère. L'importance que

ce peuple accorde à la simplicité et à l'austérité laisse de la place aux interactions personnelles, dans un esprit de générosité. Ces conditions ont une grande influence sur mon travail.

**TLmag :** Quelle est la différence entre travailler pour et avec des initiatives semi-culturelles telles que le CIRVA, la cité de la céramique de Sèvres et InResidence d'une part et participer d'autre part à des collaborations commerciales avec Alessi ou Artecnicca ?

**J. R. :** Les résidences au CIRVA ou à Sèvres sont précieuses, dans la mesure où elles laissent du temps pour créer librement ou mener des recherches, permettant ainsi de se consacrer à son propre travail. Ces expériences demeurent un point de référence lorsque je travaille sur des projets commerciaux. Mon rôle de designer dans le cadre de ces collaborations consiste à jouer dans une équipe et à travailler avec d'autres membres pour mettre au point de nouveaux produits. La qualité des discussions et la variété des contributions des différents acteurs sont fondamentales. J'ai récemment travaillé sur le marché contractuel avec Louis Poulsen, une marque patrimoniale danoise, sur une nouvelle lampe suspendue baptisée *Skyline* et principalement destinée aux halls d'entrée d'aéroport. Cette relation s'est trouvée facilitée par ma capacité à travailler avec des spécialistes qualifiés ; il importait également de partager une même vision. La différence entre les collaborations culturelles et commerciales réside dans des exceptions : dans le premier cas, le designer reçoit un service alors que dans le second, c'est lui qui le fournit. J'essaie toujours de maintenir un équilibre entre ces deux types d'opportunités.

**TLmag :** Sur quoi travaillez-vous actuellement ? Qu'aimeriez-vous accomplir pendant la prochaine décennie ?

**J. R. :** J'ai récemment commencé à collaborer avec Louis Vuitton. L'univers de la mode est unique et se caractérise par sa propre force d'attraction. Loin de développer des produits physiques, ce projet m'a permis d'explorer de nouveaux modes d'expression. J'ai par ailleurs continué à travailler avec différentes galeries et à produire mes propres créations. Dans dix ans, j'aimerais avoir accumulé de nouvelles expériences professionnelles tout en conservant ma démarche professionnelle actuelle. ◇



3.



« LA DIFFÉRENCE ENTRE LES COLLABORATIONS CULTURELLES ET COMMERCIALES RÉSIDE DANS DES EXCEPTIONS : DANS LE PREMIER CAS, LE DESIGNER REÇOIT UN SERVICE ALORS QUE DANS LE SECOND, C'EST LUI QUI LE FOURNIT. J'ESSAYE TOUJOURS DE MAINTENIR UN ÉQUILIBRE ENTRE CES DEUX TYPES D'OPPORTUNITÉS. »



7.



© Stefanie Pussenich

4.



5.



6.

3 — Vases *Joliette*  
pour/for Galerie Kreo  
4 — Julie Richoz  
5 & 6 — *Nelumbo*  
pour/for Sèvres  
7 — *Skyline*  
pour/for Louis Poulsen



8.



9.



10.

8 — *Thalie* pour /for Artecnic  
9 & 10 — *Nelumbo* pour /for Sèvres

■ **TLmag:** What first drew you to the prospect of design?

**Julie Richoz:** I've always felt comfortable with creative work. While other children played sports or danced on Wednesday afternoons, I attended art courses. Eventually, I put all my energy into getting into a special section of high school dedicated to the arts. There I discovered different practices: graphic and object design, architecture and fashion. I ultimately decided to pursue furniture. The field benefits from a large tool 'palette' used to express ideas, a range of materials, shapes, colours and contexts. Rather than spend all of my time behind a computer producing graphics, I opted for the more collective and manual nature of furniture design.

**TLmag:** How did studies at ECAL shape your interests?

**J.R.:** ECAL taught me to be rigorous and a perfectionist. The school has a 'success-oriented' approach, turning out fresh talent every year. ECAL's strength is its growing network. During my studies, I engaged with influential teachers and imaginative students. Living and working in Paris today, I spend most of my time surrounded by fellow ECAL alumni. We're almost like a Swiss mafia.

**TLmag:** Your use of form and colour shares some similarities with Pierre Charpin's work. How did your apprenticeship with the Paris-based designer influence your practice?

**J.R.:** Pierre Charpin was my professor at ECAL. From the very beginning, I was attracted to his constructive approach. With an artistic background, Charpin's focus has always been on materiality, colour, shape and proportion; a language of quality. We shared that sensibility early on. At the end his course, he offered me an internship that evolved into a three-year-long collaboration. Working as a small close-knit team, we had open discussions. Pulling from his own experience – he played a role in the Memphis Milano movement – I was able to understand another generation's perspective; how design has changed over time. This experience also trained me on how to run my own independent practice.

**TLmag:** Your work seems to reflect an understanding of form through geometry, mathematics, spatial voids, surface textures and logical aesthetics. From where do you pull inspiration for new work?

**J.R.:** It's too easy to say that my designs derive from books, old Moroccan carpets, little chairs found at flea markets or even the Japanese philosophy of beauty. In reality, it's hard to identify all the elements that lead to an idea. I rely on a mix of references; the blending of different images to achieve something new. Behind the influences that surround me, it's important that I create my own narratives and material combinations. However, there are themes and formal elements that I continue to explore and that evolve from one project to another. I don't see it as 'recycling' ideas but rather as a way to delve deeper. Sometimes an idea is strong enough that it doesn't require that much 'designing.' But other times I have to conduct a lot of research and refine the object step by step. Aesthetics follow a logic and in design, they simulate our surroundings. Though visual characteristics are defined by conception and manufacturing parameters, I like to push my designs even further while staying within reason.

**“I RELY ON A MIX OF REFERENCES; THE BLENDING OF DIFFERENT IMAGES TO ACHIEVE SOMETHING NEW.”**

**TLmag:** You've mentioned your affinity for Japanese design. How does this cultural reference interact with your Swiss background and appear in your designs?

**J.R.:** I travelled to Japan last year and discovered the context of objects I've long admired. They do every task – small or large – consciously and in ritual. Everything matters to them. Their quiet respectfulness is similar to the Swiss mentality. Japanese design is concerned with temporality; the aesthetic of fleeting moments. There's a strong sense of simplicity and austerity that in a generous way, leaves room for personal interaction. These conditions strongly influence my work.

**TLmag:** What is the difference between working for and with semi-cultural initiatives like CIRVA, Sèvres, and InResidence versus commercial collaborations with Alessi or Artecnic?

**J.R.:** Residencies at CIRVA or Sèvres are valuable in developing a practice as they provide the time to create freely or con-

duct research. These experiences remain points of reference when I work on commercial projects. My role as a designer in these collaborations is to be a team player, working with others to realise a new product. The quality of discussion and varied input for different stakeholders is crucial. Recently, I worked with Danish heritage brand, Louis Poulsen, on a new *Skyline* pendant lamp, positioned for the contract market and mainly airport entrance halls. This relationship was improved by the ability to work with skilled specialists. At the same time, a shared vision was important. The difference between cultural and commercial collaborations boils down to exceptions. The latter asks the designer to provide a service while the former provides one. I always try to balance both types of opportunities.

**TLmag:** What are you currently working on? What would you like to accomplish in the next ten years?

**J.R.:** I recently started a collaboration with Louis Vuitton. The world of fashion is unique with its own force of attraction. Far from developing physical products, this project has allowed me to explore new modes of expression. Other than that, I've continued working with different galleries and producing self-initiated designs. Ten years from now, I would like to have explored new professional experiences but still be working with the same approach I use today. ✧

[www.julierichoz.com](http://www.julierichoz.com)